

Michèle Battut
" Le T S U N A M I "

En " Etoile de Mer ", confortablement étalée sur mon lit, je prends doucement conscience que je ne suis pas chez moi. Tout autour de moi, flotte un délicieux parfum, mélange subtil d'océan, d'air du large, de sable, de fruits et de soleil. L'été s'engouffre sous mes paupières.

Hier encore... – Le taxi, pas là ! le stress !

– Le périphérique au pas !

– la foule nerveuse de l'aéroport !

– bloqués enfin pour longtemps dans un siège étroit, épuisés, ravis, nous avons plongé dans un sommeil profond !

Je me lève toute émerveillée.

Une légère brise caresse tendrement les palmiers du bungalow. Courte halte dans la salle de bain, baignoire à fond de verre, jamais vu ça ! Quelle idée magique !

Maillot rose, paréo, me voilà prête. J'enfourne rapidement dans mon panier, crèmes, lunettes de soleil, numérique, mon bouquin " A la poursuite du bonheur " de Douglas Kennedy et je quitte la jolie maison sur l'eau vers d'autres découvertes. Le ponton s'allonge longuement jusqu'à l'île de KANI, De part et d'autre, la mer est turquoise et transparente. C'est la nature belle et sublime comme au début du monde. Il fait très chaud, pas un souffle d'air, les cocotiers sont immobiles. Mon ombre longue me précède. J'aperçois un phénomène étrange : Des milliers de petits poissons multicolores filent très vite vers le large.

– Tiens ! la mer se retire... Il n'y a pas de marée ici ?... La mer recule... recule... les coraux sont à nu... !!

– Que se passe-t-il ?

– Je me retourne...

– Oh non !!! Un mur d'eau arrive de l'horizon, énorme, à toute allure.

– A peine le temps de réaliser et me voilà assommée, engloutie, roulée, traînée, projetée sous l'eau.

- La puissance m'entraîne vers le fond, me projette au sol, me remonte à la surface.
- Mon corps disloqué heurte des éléments durs ; l'eau m'envahit.
- Je perds à moitié connaissance, c'est la fin évidemment ! Je hurle de douleur !!
- Trempée, abrutie, hébétée, assise sur mon lit, Paris est là, tout gris, tout froid, ma valise par terre laisse entrevoir mon paréo rose...
- Trois jours plus tard, nous devons y être... Le destin...

Michèle Battut

Février 2005